



LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »
Louis Veuillot

Espérance 2013

Il y a des étoiles qui à certaines époques de l'année se meuvent (les étoiles filantes) et laissent derrière elles pendant quelques secondes une trace lumineuse. Jésus « le soleil de justice » à peine entré dans le monde laisse derrière lui une trace couleur de sang, et l'Église le souligne en fixant dès le lendemain de Noël des fêtes couleur de sang.

Le 26 décembre, c'est saint Etienne qui le premier parmi les adultes versa son sang pour la cause de Jésus-Christ. Le 27, c'est saint Jean, martyr dans son cœur et dans son corps plongé à Rome dans l'huile bouillante. Le 28, fête des Saints Innocents. Le 29, fête de saint Thomas de Cantorbéry qui au XVI^e siècle mourut martyr décapité dans son église par ordre d'Henri VIII.

Saint Thomas ne voulait pas se soumettre aux ordres du roi qui allaient contre la loi de Dieu et de l'Église. L'Église, en fixant ces fêtes, veut évidemment nous rappeler que la crèche n'est qu'une étape dans la vie du Sauveur : le but à atteindre reste le calvaire. En d'autres termes pourrait-on dire : la Passion de Jésus-Christ commence à Bethléem. Dans la crèche l'Enfant Dieu est déjà crucifié. Depuis la crèche, il nous dit déjà ce qu'un jour de sa vie publique il dira plus tard : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive ».

Notre croix se compose des épreuves que le ciel nous envoie, des contrariétés de la vie présente, des efforts que nous devons faire pour demeurer fermes dans

la foi et la vertu. Le chemin du ciel passe par le calvaire.

Voici donc une nouvelle année qui commence, une année qui fuit, une année qui vient, voilà qui n'a pas la même importance pour les enfants et les jeunes, mais pour ceux dont on peut dire que la course de leurs ans est plus qu'à demi faite, c'est chose plus importante. Elle est la preuve de la brièveté de la vie ; et plus on approche du terme, plus les années s'écoulent rapidement : c'est la loi de la pesanteur des corps, en vertu de quoi tout corps tombant dans le vide, voit sa vitesse s'accroître à mesure qu'il se rapproche du centre de la terre.

Quel est le sens de l'existence ? Si le temps ne débouche pas sur l'éternité, la vie n'a aucun sens, aucun but, elle n'est qu'un vol au hasard, interrompu un jour par un coup direct en plein mortier. Il ne reste que quelques os bientôt réduits eux-mêmes en poussière. Est-ce ainsi que nous allons commencer cette année ? Avec le sentiment que l'existence éphémère est absurde et que nous sommes devant un vide béant ? Non, notre conviction est tout autre. Nous pouvons avancer dans la bonne direction. Il suffit de nous laisser intégrer à l'éternité et de la mettre dans le sablier terrestre, à tout moment de la vie. Dieu en donne la possibilité en la personne de son Fils incarné. « Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu », tel est l'impressionnant début du récit de saint Marc. Par le Verbe, Dieu est dans le temps, Souverain et

Eternel Seigneur de la vie, il a pris chair pour apparaître dans notre existence fugace. C'est le vrai commencement. La Bonne Nouvelle fonde les temps nouveaux. En se faisant homme, Dieu intervient dans le contingent et lui donne consistance absolue. Le Fils qui était auprès de Dieu est maintenant parmi nous qui sommes nécessairement « temporaires ». Il est avec sa chair, son sang, sa vie, son royaume, sa gloire, son éternité. Nous prenons pied par la grâce sur le roc de l'éternité. Pour l'Église donc, l'Incarnation, événement décisif de l'histoire, marque le tournant salutaire pour le genre humain. L'enfant de la crèche donne leur sens final à toutes les époques passées ou à venir.

Voici que Dieu vous donne à tous

Page 1 **Editorial** M. l'abbé X. Beauvais

Page 4 **Pourquoi nous manifestons sous la bannière de Civitas**

par Alain Escada

Page 6 **La paternité dans l'Écriture Sainte**

Cercle Charles et Zita de Habsbourg

Page 10 **L'Église et ses pères**

par M. l'abbé G. Billecocq

Page 11 **21 janvier 1793 : Le meurtre du Père**

par Michel Fromentoux

Page 13 **Un grand livre**

par M. l'abbé B. Schaeffer

Page 16 **Activités — Annonces**

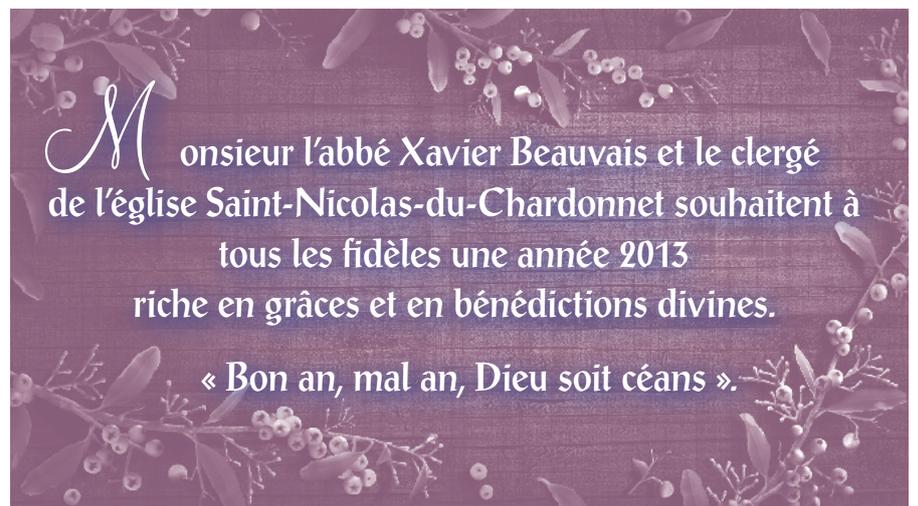
de commencer cette nouvelle année et qu'Il accordera au plus grand nombre de la parcourir jusqu'à la fin. Et nous lui en consacrons le premier jour ; le Dieu de Bethléem n'est pas ainsi négligé ni oublié. La joie de Noël, après huit jours seulement, n'a heureusement pas été éteinte.

Nous vous souhaitons une bonne et sainte année. Qu'est-ce à dire ? Tout ce que l'on peut vous souhaiter de bon, de bien et qui serve à votre croissance temporelle comme spirituelle, acceptant que Dieu ne nous l'accorde pas si cela ne nous était point nécessaire, et sans accuser sa bonté s'Il ne nous l'accordait point. Que diriez-vous d'un pauvre qui serait assuré d'avoir demain une fortune et qui maudirait son bienfaiteur parce que celui-ci ne lui aurait donné que quelques sous pour aujourd'hui ? Ce bienfaiteur, infiniment bon et infiniment riche, qui nous promet une fortune, c'est Dieu. Cette fortune, dont l'ampleur défie nos plus audacieux calculs, c'est son ciel. Allons-nous blasphémer parce que nous n'avons reçu que quelques sous de bonheur pour aujourd'hui, cet aujourd'hui de la vie présente qui passe si vite ?

Les vœux des chrétiens

Et n'y a-t-il pas lieu dans nos souhaits, de placer au premier rang notre sanctification et donc d'ajouter à la bonne année, une sainte année ? Ouvrez votre catéchisme : avec des mots sans prétention, il vous rappellera ce qui est, dans la vie, l'essentiel, l'unique nécessaire : la fidélité à la loi divine, l'amour de Dieu et du prochain d'où naîtra le zèle : les autres vertus chrétiennes, surtout les plus humbles, les jours bien rythmés par la prière, la vie de la grâce enrichie par les sacrements. Quel beau programme !

La satisfaction parfaite est une chimère ici-bas ; le paradis rêvé n'est pas sur terre, il est ailleurs, c'est peut-être aussi une autre leçon que nous avons à retenir aujourd'hui et tout le reste de cette nouvelle année. L'avidité de félicité, de bonheur fait ressembler au riche propriétaire dont parle la Sainte Écriture. Ses terres ont beaucoup rapporté. « Que vais-je faire ? se demande-t-il. Je n'ai pas où loger ma récolte ». Il croit tenir le bien suprême, objet de ses désirs. « Je dirai à mon âme : repose-toi, mange, bois,



donne-toi du bon temps. Tu as quantité de denrées en réserve pour de nombreuses années ». Rivé à la matière, il croit que l'affluence de richesses assure le bonheur. L'heureuse exploitation de ses terres lui a donné une moisson qui bat tous les records. Dorénavant, il va faire bombance ; à lui tous les plaisirs. Mais la voix de Dieu lui dit : « Insensé, cette nuit même on va te redemander ton âme. Ce que tu as amassé, qui l'aura ? » Il est donc bien imprudent, au cours des années qui se succèdent, d'oublier que l'homme chemine d'un monde à l'autre, cet autre monde étant éternel dans le bien comme dans le mal. Loin d'avoir une demeure permanente ici-bas, nous ne faisons qu'y passer, en quête, je l'espère pour vous tous, de la cité future, le paradis, notre rêve de toujours qui n'est qu'au ciel. On croit parfois, du moins certains, que le temps peut tenir les promesses qu'on lui attribue ; on suit une voie qui, loin de mener au but, aboutit à l'abîme, aux ténèbres du néant et à la désespérance éternelle. On se leurre. « Ainsi en est-il, dit saint Luc, de celui qui thésaurise pour lui-même, au lieu de s'enrichir en vue de Dieu ».

C'est le résultat de la recherche qui se confine à la terre. Le temps est trompeur, à chacune de ses minutes la mort est à l'affût.

Mais qu'attendons-nous au juste ? Par-delà les 365 jours de cette année, et celles qui nous restent à vivre, nous levons le regard vers le Seigneur qui vient. La sainte action qui le rend présent est toujours pieuse préparation au dernier jour et passage immédiat à l'éternité.

Le temps s'évanouit. Mais dans un admirable échange, à la créature vouée à la mort, nous-mêmes, Dieu apporte par son Fils la vie surnaturelle, le salut qui guérit la misère du péché. Il soude à l'éternité, le temps sans consistance, et donne l'incorruptibilité à la chair destinée à retomber en poussière. Il nous invite à sa sainte Table pour nous faire participer à sa nature divine et nous remplir de ce si grand bonheur de sa présence.

Les fausses promesses du temps à venir

Certains vous avanceront des promesses de paix, et c'est exactement ce qu'attendaient, quelque 800 ans avant la naissance du Christ, les habitants du petit royaume d'Israël.

Et voici qu'un homme, Amos, se fait entendre. Mais ce qu'il dit, loin de rassurer, étonne, inquiète. Sans ménagement il dénonce : « Malheur à ceux qui jettent à terre la justice, qui haïssent le défenseur du droit et détestent celui qui parle avec intégrité. Eh bien, puisque vous écrasez le faible, ces maisons de pierre de taille que vous avez bâties, vous n'y habiterez pas ».

On veut alors chasser cet homme : qu'il aille parler ailleurs. Pour toute réponse, Amos raconte ce qui lui est arrivé : « J'étais berger, dit-il, et je cultivais les sycomores. C'est le Seigneur qui m'a pris de derrière mes troupeaux. C'est le Seigneur qui m'a dit : "Va prophétiser à mon peuple Israël" ».

Amos est un prophète. Bon gré, mal gré, il a été choisi, envoyé par Dieu. Mais

ce qu'il dit, il ne l'a pas inventé et à travers lui c'est Dieu lui-même qui parle, qui dévoile qu'Il est un Dieu juste.

« Je sais que nombreux sont vos crimes et vos péchés énormes, oppresseurs du juste ». Dieu est juste, et sa colère même n'est que l'expression de son amour, de son impatience si l'on peut dire de faire connaître aux hommes ce qui peut les sauver.

« Cherchez le bien et non le mal afin que vous viviez et qu'ainsi le Seigneur soit avec vous ». En parlant ainsi, Dieu ne s'adresse pas seulement à ce peuple qui entend le prophète Amos.

Dieu, par son prophète, parle à tous les hommes qui veulent l'écouter, à ceux de 2013 comme à ceux du VIII^e siècle avant Jésus-Christ. A nous aussi, Dieu adresse ces paroles : « Que le droit coule comme l'eau, et la justice comme un torrent qui ne tarit pas ».

A travers son prophète Amos, Dieu lui-même nous dit ici comment faire pour que cette nouvelle année réponde à notre attente : pour qu'elle soit une année de paix dans le Christ Jésus Notre-Seigneur.

Mais comment espérer ? Attention, ce n'est pas bien sûr en comptant sur nos propres forces, mais cette espérance nous enseigne d'une foi certaine que lorsque la Providence permet l'épreuve multiforme, effrayante, Dieu nous envoie sa grâce à la mesure de l'épreuve et de la tentation. Alors voilà un excellent stimulant ; si les temps sont durs, c'est peut-être l'occasion de nous réjouir car c'est un temps de grâces. L'Esprit de Dieu, c'est celui qui ne nous laisse pas orphelins dans les moments d'épreuve, celui qui nous enseigne toute chose. Quelles seront donc les grâces de cette année nouvelle, les grâces de cette époque de désordre, de trouble ? Il me semble que de l'excès même du désordre, triste privilège de notre époque, peut jaillir dans les cœurs droits, une soif d'ordre, de vérité, de pureté qui est la grâce de notre temps. A ceux qui sont blessés, scandalisés, traumatisés, il arrive souvent que la foi et la morale catholique leur apparaissent finalement comme la chance de leur vie, une ancre solide qui leur permet de tenir contre la dérive générale. Dans le désordre actuel, dans cette marée noire ou rose que

le libéralisme déverse sur notre pauvre pays, la pureté de l'Évangile, prêché sans concessions, brille avec un éclat surprenant. Aux assauts furieux de la perversion, Dieu répond par un surcroît de grâces. Ecoeürés du libéralisme de cette société et de ses fruits amers, que nos âmes ne sombrent pas pour autant dans le découragement, le défaitisme, le manque d'espérance. C'est justement encore plus cette année que le Seigneur nous attend dans l'espérance et non dans les gémissements pessimistes sur la réelle dureté des temps.

L'acte d'espérance nous amène à Jésus, le Sauveur. « Mon Dieu, j'espère fermement votre grâce en ce monde, et la vie éternelle dans l'autre, si je suis fidèle à vos commandements ».

Oui, que vous souhaitez sinon l'espérance ? Car observer les commandements avec toujours plus de générosité, dans un monde toujours plus étranger à la foi catholique, dans un entourage qui s'écarte de façon toujours plus rapide et impressionnante des principes élémentaires de la foi, de la morale, du bon sens, tout cela pourrait nous décourager si nous n'avions pas l'espérance.

Ce monde dans lequel nous vivons a tourné le dos à Dieu. Quant aux autorités civiles, impotentes, engluées dans l'immoralité, asservies au mondialisme apatride, elles ne courent que vers leur propre intérêt propre. Alors, il nous faut l'espérance, cette ancre solidement attachée aux promesses de Dieu et qui nous fait tenir ferme malgré les remous, les tourbillons de cette société, la folie des hommes sans foi ni loi.

Au cours de mes lectures, j'ai relevé ceci : « Quelque graves que soient les circonstances, si aigue que soit la crise et si extrême que soit le mal, une voix secrète nous commande de mieux augurer de notre temps. Disons-le : l'effort fait contre le christianisme à cette heure, n'est si énergique que pour proportionner la victoire à la multiplicité et à la puissance des éléments et des instruments actuels du bien. Travaillons par notre charité, notre patience, notre modestie à rendre acceptable à nos adversaires eux-mêmes la victoire finale. Soyons tels dans nos sentiments, dans nos discours, dans nos procédés, dans toutes nos relations, que nous fassions

aimer et désirer le triomphe des principes dont nous sommes les gardiens et les défenseurs, principes dont l'application à la fois franche et prudente, peut seulement procurer aux peuples les réalités auxquelles ils aspirent ».

Que vous souhaitez alors ? La grâce de tenir bon, de rester fidèles. Nous avons reçu au baptême la vertu d'espérance. Soyons toujours prêts à témoigner de la foi catholique, de la morale catholique. Nous sommes les disciples, ne l'oublions pas, de celui qui a « les paroles de la vie éternelle ».

Même si aujourd'hui l'Église et la société ne donnent que le spectacle d'une accumulation de désastres matériels et moraux sans précédent, même si tout a subi les effets destructeurs d'une remise en question stérile et souvent sacrilège, même si rien n'a été épargné, nous devons toujours être de ceux qui résistent à la grande démission. Le désordre immoral dans lequel nous survivons n'a aucun avenir. Fortifiés par la confirmation, nourris par la communion, renouvelés par la confession, voilà ce qui au long de cette année nous greffera sur le Christ Jésus, voilà ce qui sera tout au long de cette année la source jaillissante de fidélité, de persévérance, de fermeté, la source d'enthousiasme et de sainteté.

Que sera cette année 2013 ? La fin du monde ? Certains le disent ! Dieu seul sait tout cela. Mais en revanche, ce que nous savons et qui n'est pas une révélation de plus, c'est qu'il faut être toujours vigilants, à cause de la venue, toujours possible et imprévue, du Maître.

Ce que nous savons, c'est que tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu. Par conséquent, remplissons tous les jours de cette année d'un grand amour de Dieu.

A ce Dieu consacrons en ce jour toutes nos pensées, nos paroles, nos actions, nos affections, tout ce que nous sommes et tout ce que nous possédons. Mettons-nous au service de ce Dieu si bon. Ernest Hello a écrit : « Quiconque ne commence pas par s'agenouiller court tous les risques ». A genoux donc en ce 1^{er} janvier, à genoux pour nous humilier, pour dire notre contrition, notre espérance, à genoux pour ne courir en 2013 aucun risque majeur.

Abbé Xavier BEAUVAIS

Pourquoi nous manifesterons sous la bannière de Civitas

— Alain Escada * —

A l'évidence, l'ampleur de la mobilisation contre le projet de loi dénaturant le mariage et la parenté grandit chaque jour et s'étend à toutes les strates de la société française.

Il ne fait plus aucun doute qu'une véritable marée humaine se répandra dans les rues de Paris le 13 janvier prochain pour exiger une seule chose : le retrait immédiat de ce projet de loi. Cette mobilisation populaire, il faut le répéter, n'appartient à personne et ne doit en aucune façon être transformée en troupeau anonyme, encore moins être détournée de ses objectifs.

C'est avec inquiétude que nous avons vu un comité s'autoproclamer organisateur de cette contestation populaire pour immédiatement chercher à la brider, à la formater, à l'uniformiser, à l'aseptiser.

Trois personnes prétendent ainsi s'accaparer la direction de cette foule qui gronde : Xavier Bongibault, président de Plus Gay sans Mariage, Laurence Tcheng, présentée comme de gauche, et « Frigide Barjot » qui se revendique « déjantée ».

Ce triumvirat peut bien être de bonne volonté mais quelle est donc sa légitimité pour vouloir diriger la manœuvre le 13 janvier prochain ?

Si on n'est ni gay, ni de gauche, ni déjanté, comment peut-on se reconnaître en ces trois meneurs de revue ?

Ce comité cherche manifestement à confisquer la mobilisation populaire à laquelle nous assistons au profit d'un discours ambigu (normalisation de l'homosexualité, obsession de deman-

der aux catholiques de se « camoufler » en citoyens lambdas de la République, consignes vulgaires...).

Une imposture

L'émotion est grande chez beaucoup de participants aux manifestations du 17 novembre ou du 8 décembre, qu'ils soient catholiques ou non, qui se sentent trompés après avoir observé des situations surprenantes.

Que Mme Barjot et ses acolytes demandent d'applaudir des duos homosexuels s'embrassant, cela laisse pantois.

Que Xavier Bongibault et ses comparses fassent une fixation sur la lutte contre l'homophobie, concept inventé par le lobby homosexuel pour intimider et disqualifier les opposants à ses revendications, c'est pour le moins troublant.

Que Mme Barjot se flatte devant tous les micros d'avoir participé à toutes les « gay pride » et que, lors des conférences de presse qu'elle organise, elle pousse le souci du détail jusqu'à régulièrement porter une veste marquée du logo du « Banana Café », bar gay de Paris, cela souligne des connivences étranges.

La liste devient trop longue des errements que ce trio veut imposer à tous. Petit florilège des propos tenus ces jours-ci par Mme Barjot :

- ceux qui viennent manifester le 13 janvier « seront obligés de défiler contre l'homophobie » ;

- ceux qui arrivent avec leur chapelet, « ce sera gentiment : dehors ! »

- si des militantes de FEMEN se déshabillent, que les mères de famille en fassent autant « pour être en situation d'entamer un dialogue équitable »

- « La Manif pour Tous (...) rappelle qu'elle comprend les revendications

d'homo-éducation (...) » (communiqué de F. Barjot du 13 décembre)

- « Le 13 janvier, il y aura un char des homos... et j'appellerai tout le monde à venir danser sur le char gay ».

J'en arrête là tant c'est insupportable. Non, les Français qui viendront manifester le 13 janvier ne veulent pas d'une « homo-éducation » dans les écoles de leurs enfants ! Non, ils ne veulent pas d'un « PACS + » ! Non, ils ne viennent pas pour danser sur un char gay ! **Laisser passer ces erreurs graves, sous prétexte d'éviter les controverses, c'est permettre qu'elles se transforment en une gangrène qui corrompra tous les combats futurs.** Savez-vous ce qu'est le scandale ? C'est d'induire le prochain en erreur par des paroles ambiguës, équivoques. Que personne ne vienne tenter de relativiser ces paroles de Mme Barjot au nom de la « com » qui permettrait toutes les inepties. Vous pensez que les mots n'ont pas d'importance ? Ils en ont bien plus que vous ne vous l'imaginez. Les mots sont la physionomie extérieure des idées.

Le nombre n'est pas tout

Bien sûr, nous souhaitons tous que nos manifestations rassemblent de nombreux participants. Mais méfions-nous de faire du nombre un objectif essentiel et un critère prépondérant au prix de tous les sacrifices.

C'est la vérité du message porté par les manifestants qui est essentielle.

Si un défenseur de la Famille et du mariage, sous prétexte d'être efficace et de faire nombre, commence par mutiler la vérité ou l'atténuer à sa fantaisie, il ne défend plus la vérité. Il peut bien être de bonne foi mais à force d'accommoder le message à ses vues étroites et à son faible courage pour le rendre, imagine-t-il, plus acceptable à l'adversaire, il ne défend plus la vérité mais une illusion.

Personne ne demande que le 13 janvier soit exclusivement réservé aux catholiques

Que nul ne se méprenne sur les raisons de ce communiqué.

* Président de CIVITAS

Je l'ai déjà dit et écrit souvent : il n'est pas besoin d'être catholique, chrétien, croyant, pour comprendre la nocivité de ce projet de loi. Et il faut se réjouir que des Français de tous milieux viennent jusque dans la rue crier leur indignation devant un projet gouvernemental qui souhaite défigurer l'institution du mariage et ouvrir la voie à la marchandisation de l'enfant.

Mais si personne n'imagine demander que cette manifestation soit réservée aux seuls catholiques, il serait plus absurde encore de tomber dans l'excès inverse et d'exiger d'eux de manifester dans un anonymat honteux. Ce serait absurde parce qu'aucun journaliste, malgré tous les efforts « déjantés » de Mme Barjot, n'est dupe : tous constatent bien que les catholiques constituent le gros des bataillons des manifestants contre ce projet de loi. Ce serait aussi absurde parce que, de la même façon que personne n'imaginerait arracher ni la kippa que porterait un manifestant juif sur la tête ni le voile que porterait une manifestante musulmane, il est impensable, inacceptable, inadmissible que le trio qui prétend cornaquer cette manifestation se permette de déclarer que la personne qui aurait son chapelet à la main, « ce sera gentiment : dehors ! ».

Les catholiques ne sont pas des citoyens de seconde zone

Par ailleurs, je dois dire mon exaspération d'entendre des catholiques déboussolés succomber aux recommandations tactiques douteuses de ceux qui sont avant tout très gênés à l'idée d'un réveil catholique. Comme si le message serait affaibli parce que porté en grande partie par un sursaut des catholiques. Qu'est-ce donc que ce raisonnement qui fait fi de toute espérance chrétienne alors qu'il est dit : « Par ce signe, tu vaincras ».

Quoi, les parlementaires et les maires nous écouteront moins parce que la foule serait identifiée comme catholique pour une très large proportion ? Mensonge entretenu par ceux qui ne veulent surtout pas d'un réveil catholique. Qu'au contraire les catholiques s'affichent avec détermination,

PALMARÈS COURS DE CATÉCHISME					
1ER TRIMESTRE 2012-2013					
◇	Abbé PUGA 1 ^{er} GROUPE	1 ^{er} 2 ^e 3 ^e	Jean ARRIAGA Philomène OYSEL Elise EFFNER	- - -	◇
◇	Frère BENOIT-JOSEPH 2 ^e GROUPE 1	1 ^{er} 2 ^e 3 ^e	Evariste BAUMANN Charlotte TREMEAU Mathieu BLAVIN	19,25 17,5 16,75	◇
◇	2 ^e GROUPE 2	1 ^{er} 2 ^e 3 ^e	Pierre MUSSARD Gautier CHICHERY Marie-Blanche ARTAUD	18,93 18,80 18,71	◇
◇	Abbé GELINEAU 3 ^e GROUPE 1	1 ^{er} 2 ^e 3 ^e	Marie BAYEUL Anne DONZALLAZ Grégoire BAUMANN	17,38 16,43 15,89	◇
◇	3 ^e GROUPE 2	1 ^{er} 2 ^e 3 ^e	François LEMERCIER Amicie de TANOÛARN Mathilde DUBREUIL	20 19,83 19,33	◇
◇	3 ^e GROUPE 3	1 ^{er} 2 ^e 3 ^e	Thomas LASNET de LANTY Marguerite ARTAUD Clémence VANDENBROUCKE	19,75 18,94 18,24	◇
◇	Abbé BILLECOQC Persévérance	1 ^{er} 2 ^e 3 ^e	Gonzague de TANOÛARN Jean HEIBIG Pascal MONTEBAULT	16,75 15,33 14,5	◇

qu'il apparaisse un réveil catholique particulièrement perceptible chez la jeunesse, et le monde politique toujours volatile ne manquera pas d'estimer qu'il faut tenir compte de cet électorat redevenu militant.

Recommander aux catholiques de faire profil bas et de participer à la manifestation du 13 janvier comme s'il s'agissait d'un bal masqué, c'est se rendre complice des intégristes de la laïcité qui sont par ailleurs les rédacteurs du texte de loi que l'on prétend combattre. Réclamer la non-intervention de la religion dans le débat politique, c'est contribuer au développement d'un véritable athéisme social. Celui qui nie l'autorité de Dieu sur la société et sur les individus ne peut se prétendre catholique. On ne peut se dire catholique lorsqu'on pénètre dans une église et être simple citoyen républicain et a-confessionnel le reste du temps. On ne peut reconnaître au pied du tabernacle l'obligation de se soumettre à la volonté de Dieu, et s'y soustraire lorsqu'on est dans la vie publique. On ne peut être catholique durant la messe du dimanche matin et cacher sa foi durant la manifestation d'un dimanche après-midi !

Oui, nous manifesterons ce 13 janvier

A tous les catholiques, mais aussi à tous les Français de bon sens épris d'un discours porteur de vérité et sans concession pour le mensonge, je fixe solennellement rendez-vous le dimanche 13 janvier à partir de 13 heures place Pinel (métro Nationale) dans le XIII^e arrondissement.

La rue appartient à tout le monde et nous n'avons pas besoin de l'assentiment d'un comité « gay friendly » pour manifester ! Dès à présent, préparons les transports groupés pour faciliter la participation du plus grand nombre.

Comme le 18 novembre dernier, CIVITAS organisera l'encadrement logistique de ce rassemblement et y accueillera sans aucun esprit de chapelle tous ceux qui veulent le retrait de ce projet de loi. Banderoles, bannières, drapeaux et pancartes y seront les bienvenus (pour autant que les textes se rapportent directement à l'objet de la manifestation et respectent la législation française). Chacun y viendra coiffé et habillé comme il le veut. Les catholiques n'y auront pas honte de leur foi, sans que cela soit signe d'exclusion pour les autres.

Présentation du dossier sur le Père

Au cœur des lois iniques qui se profilent pour notre pays de France se tient notamment la question du Père de famille, fondement

de celle-ci. C'est pourquoi *Le Chardonnet* a voulu consacrer ce numéro à certains aspects du père souvent méconnus ou placés au second rang.

Tels sont notamment l'exemple donné par les patriarches de l'Ancien Testament, le rôle de Pères de l'Église attribué à des évêques de l'Antiquité chrétienne remarquables par leur savoir et leur sainteté, ou encore le refus de la paternité que comporte le régicide.

Puissent ces aspects plus oubliés de la Paternité faire prendre conscience de l'importance immense du père de famille dans notre société dissolue.



La paternité dans l'Écriture Sainte ¹

— Cercle Charles et Zita de Habsbourg —

Cette alliance fondamentale existe avant la faute originelle, ce qui est très significatif : l'alliance dans la fécondité n'est pas touchée par la faute. Ce n'est pas le père qui a été tenté ; c'est l'homme avant d'être père, la femme avant d'être mère.

À l'image de Dieu

Le secret le plus intime de Dieu, c'est qu'il est Père, c'est-à-dire créateur, et source de vie. Avec la création des anges, Dieu n'a pas révélé ce secret puisque les anges ne peuvent engendrer d'autres anges ; Dieu s'est servi de la matière pour communiquer (de manière voilée) ce secret. Il est stupéfiant de découvrir que Dieu a voulu communiquer aux petites créatures et même à des pécheurs que sont les hommes, une participation à un pouvoir qu'il possède en ce qu'il a de plus intime et de plus personnel. Dieu n'a pas voulu garder pour lui cette paternité, alors qu'il aurait été naturel qu'il conservât cette prérogative, Lui qui n'est que père – les autres pères, les hommes, ne sont pas uniquement pères : ils sont aussi époux.

On aurait pu comprendre que Dieu ait voulu supprimer cette paternité après le péché originel. Malgré la faute, il a quand même voulu conserver son alliance fondamentale avec l'homme et la

1. Les idées de cet article sont tirées de *Toute paternité vient de Dieu. Être père aujourd'hui* du Père Marie-Dominique Philippe (1912-2006). Il s'agit du recueil des conférences qu'il a données en 1981 et 1982 aux Actions Familiales Catholiques à Paris, sur le mystère de la paternité divine.

La paternité est un sujet d'autant plus fondamental de la vie chrétienne que la paternité est la caractéristique de Dieu ; il est donc essentiel de réfléchir sur ce point pour avancer dans la vie spirituelle.

Cela permet également d'éclairer des aspects concrets de la paternité humaine, car c'est dans la mesure où l'on comprend un peu mieux la paternité telle que l'a créée Dieu, que l'on peut essayer de correspondre à cette tâche et d'être de bons parents.

La paternité telle que le Bon Dieu l'a voulue apparaît dans les principales figures des Patriarches : Abraham, Isaac, Jacob et avant eux du première père : Adam.

I – Adam

La place du père dans le plan de Dieu est révélée à travers Adam et la Création. Dieu a voulu que des créatures soient pères et soient ainsi l'image vivante de

l'unique père céleste. La dernière étape de la création est justement cet ordre de devenir parents : « Croissez et multipliez vous ». Cela nous paraît comme couler de source que les êtres humains puissent être parents humains, mais il s'agit là d'un cadeau extraordinaire que Dieu aurait très bien pu ne donner à personne. Dieu a créé les anges mais ne les a pas faits pères. Alors, pourquoi Dieu a-t-il voulu que les hommes, petits derniers de la création, soient pères et mères ?

La question suivante s'en rapproche : pourquoi Dieu qui est pur Esprit a-t-il créé un monde matériel ?

Si Dieu a créé le monde de la matière, c'est pour pouvoir réaliser un de ses chefs d'œuvre : lier l'esprit et la matière. Dieu a créé le monde physique pour qu'il soit ordonné à l'homme et à la femme, pour que tous deux voient dans la création les reflets de Dieu mais aussi pour que l'homme devienne père et la femme mère. L'une des premières alliances que Dieu a voulu réaliser entre l'homme et la femme, et entre l'homme, la femme et Lui, est donc une alliance dans la fécondité.

femme pour qu'ils soient parents.

Cette paternité selon la chair et le sang, source de la vie humaine, se réalise avec la collaboration directe du Créateur, puisque Dieu répond au désir de l'homme et de la femme de devenir parents ; ce n'est pas Dieu qui prend l'initiative ; il veut que le père soit vraiment père et Il « s'efface » devant l'homme pour nous faire comprendre la grandeur de la paternité.

Il y a alors, à chaque conception (c'est à dire prolongement de la création) trois sources, Dieu, le père et la mère, qui sont unis pour réaliser une œuvre commune : un homme nouveau.

Enfin, il est à noter que si la création est une œuvre de bonté, puisque Dieu crée par bonté, alors la procréation qui est le prolongement de la création – et en même temps son sommet, puisqu'on ne peut pas aller plus loin dans l'ordre de la création – est une œuvre de bonté. Le père a comme qualité propre d'être bon.

Et Dieu se sert de la bonté du père pour nous faire comprendre la bonté de Dieu. C'est sans doute là que l'on voit le plus la grandeur de la paternité.

II – Abraham

Avec Abraham commence comme un cycle : Abraham, son fils Isaac, et le fils de ce dernier, Jacob. Avec ces trois personnages, il y a une triple alliance qui nous enseigne à chaque étape un nouvel aspect de la paternité.

La première chose que Dieu reprend dans le cœur d'Abraham (on dit reprend, parce qu'il y a eu la faute qui a causé un grave désordre qu'il faut réparer), c'est la paternité : « Va-t'en de ton pays, de ta parenté et de la maison de ton père, vers le pays que je te montrerai ; je te ferai devenir une grande nation ; je te bénirai ; je rendrai grand ton nom ; tu seras une bénédiction... par toi seront bénies toutes les familles de la terre »².

C'est une vocation de patriarche, c'est-à-dire de père : Dieu lui donne une bénédiction qui le rend source de fécondité. Son nom même signifie la paternité : Père d'une multitude.

Puis Dieu promet une postérité innumérable : « Je rendrai ta descendance comme la poussière de la terre ; si l'on pouvait dénombrer la poussière de la terre, on dénombrerait aussi ta descen-



Sacrifice d'Isaac (Rembrandt)

dance ». Un peu plus tard, il lui promet une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel...

C'est donc bien la fécondité, la paternité, que Dieu sanctifie en premier lieu dans le cœur d'Abraham davantage que le fait d'être époux ; on peut l'affirmer, parce qu'au moment de rentrer en Egypte à cause d'une grande famine, Abraham dit à Sara son épouse que, parce qu'elle est très belle, il vaut mieux qu'elle ne dise pas qu'elle est sa femme, sinon il serait tué par la jalousie des Egyptiens ; qu'elle se fasse passer pour sa sœur (ce qui implique qu'elle est libre et que n'importe qui pourrait l'épouser). Ce n'est donc pas là le fait d'un époux modèle !

Cela nous montre que la sanctifica-

tion du cœur de l'homme se fait d'abord par la paternité avant l'amour conjugal. Ce n'est pas l'amour d'Abraham pour Sara qui est purifié en premier lieu, mais sa responsabilité de père.

C'est d'ailleurs par différentes étapes que Dieu façonne en Abraham un cœur de père, un cœur capable d'aimer et d'être source de bénédiction, de fécondité et de don.

- Dieu réclame en premier lieu à Abraham la responsabilité à l'égard de ses descendants, ce qui implique la fidélité vis-à-vis de la promesse de Dieu : c'est le patriarche, chef de lignée.

2. Gen 12/1-3.

- Dès qu'il est victorieux de sa campagne « des quatre rois », il demande à Melchisedech sa bénédiction de prêtre alors qu'il a pourtant été béni directement de Dieu ; Abraham se soumet à ce personnage énigmatique. La paternité selon la chair est tout de suite soumise à la paternité et à la bénédiction du prêtre.

- Puis Abraham a un fils, Ismaël, avec sa servante. On voit dans cet épisode la grande générosité de Sara qui accepte que sa servante passe avant elle pour qu'Abraham ait une descendance légitime, mais aussi le mystère de la conduite des affaires par Dieu.

- Abraham reçoit la promesse qu'il aura un fils avec Sara ; c'est la Trinité elle-même qui fait cette annonce, à travers les trois hommes qui rencontrent Abraham au chêne de Mambré, comme pour montrer que cette paternité d'Abraham est liée au mystère de la Sainte Trinité.

- Plus tard, Abraham connaît une autre épreuve : lorsque Isaac grandit, Sara est agacée de voir que son fils est soumis à son frère aîné Ismaël, le fils de la servante et qu'Ismaël conduit Isaac à des jeux idolâtriques. Elle demande à Abraham de chasser Agar et son fils. C'est certainement une grande épreuve pour Abraham. Mais il suit le conseil que Dieu lui donne de les chasser ; c'est une purification de son cœur de père par cette épreuve.

Cela doit nous faire aussi comprendre que la paternité selon la chair et le sang

demeure limitée : seule la paternité du Père céleste est absolument universelle.

- L'étape la plus importante et impressionnante de la vie d'Abraham concerne sa formation en tant que père par Dieu. Isaac a douze ans ; l'éducation maternelle est terminée ; il doit se mettre directement à l'école de son père ; il apparaît comme le successeur d'Abraham. On pourrait considérer alors qu'Abraham peut se reposer un peu sur son fils (le fils de la promesse) parce que sa mission est terminée. C'est à ce moment là que Dieu réclame un nouveau dépassement : il lui demande de Lui offrir son fils bien aimé sur la montagne de Moriah. Humaine-

ment, s'il est bien dépendant de l'amour qu'il a pour Dieu. Il veut qu'Abraham comprenne que sa paternité réclame un don gratuit de sa part : Isaac lui a été donné par Dieu et appartient en premier lieu à Dieu.

Au moment précis où Abraham va pouvoir exercer son autorité sur Isaac, Dieu purifie d'une manière radicale son cœur en lui demandant l'offrande de son fils. Dieu doit pouvoir faire d'Isaac ce qu'Il veut.

Jusqu'au dernier jour de marche, Abraham se tait. Lorsque Isaac dit : « Père, je vois bien le feu ; je vois bien le bois pour le sacrifice, mais où est

Bénédition de Jacob par Isaac



ment, c'est inexplicable : comment Dieu peut-il demander quelque chose qui va contre la sagesse ? Dieu a promis un fils et une postérité nombreuse et voilà qu'Il réclame ce fils !

Dieu veut que dans le cœur du père il y ait un héroïsme d'amour. Pour qu'il comprenne que sa paternité humaine vient de Dieu, qu'il n'en est pas le seul responsable.

La paternité vient directement de Dieu. On le voit bien puisque Sara était stérile et qu'ainsi Abraham n'avait pas d'enfant ; il y a donc une longue préparation pour qu'Abraham comprenne combien la paternité est un mystère de surabondance d'amour de Dieu pour les hommes.

Dieu demande donc à Abraham si l'amour qu'il a pour son fils est assez

l'agneau pour l'holocauste ? », Abraham répond : « Dieu pourvoira lui-même à l'agneau pour l'holocauste, mon fils »³. Cette réponse montre à quel point il est abandonné au bon plaisir de Dieu. Dieu attend le dernier moment et seulement là, lorsqu'il voit qu'Abraham a été obéissant d'une manière héroïque, il lui rend son fils.

Il nous faut comprendre que Dieu exige du père ce sacrifice intérieur ; le père doit accepter que son fils grandisse selon la volonté de Dieu. On peut aussi en tirer cet enseignement que celui qui exerce l'autorité doit savoir se soumettre à l'autorité suprême et qu'un père doit toujours être prêt à lui céder son fils, notamment pour son culte.

3. Gen 22/7-8.

CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Louise de BURETEL de CHASSEY
1^{er} décembre
David LEAU
8 décembre
Daryl FERNAND-HIROUX
9 décembre
Yoann SMITH
14 décembre
Guillaume TABURET
22 décembre
Zoé MILHEIRO
22 décembre

Ont contracté mariage devant l'Église

Nicolas LEGRIER
29 décembre
avec Valérienne de MONICAULT

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Jacques-Antoine HURE,
70 ans
7 décembre
Jean CHAPELLE, 73 ans
11 décembre
Germaine VOITOT, 91 ans
13 décembre
Suzanne MATTIEU, 60 ans
20 décembre

III – Isaac

Ce que l'Écriture nous montre en premier en Isaac, avant même de montrer sa paternité, c'est son amour pour Rebecca. Mais l'Écriture nous montre aussi en Isaac le père qui va traverser une épreuve dans sa paternité. Alors qu'il est devenu vieux et aveugle, la rivalité entre ses deux fils jumeaux Esaü et Jacob s'accroît.

L'Écriture Sainte montre par là que même lorsque le père est très bon, il peut y avoir des querelles entre les enfants. Isaac et Rebecca sont un modèle d'amour conjugal et pourtant leurs fils sont rivaux. Mais Rebecca aime particulièrement Jacob, qui est doux et lui ressemble : elle entretient ainsi sans le savoir leur rivalité. Isaac, quant à lui, semble avoir été un père parfait.

Au soir de sa vie, Jacob, qui a reçu la bénédiction de Dieu par son père, doit la transmettre à son tour, comme tout père, du fait d'être père, reçoit la bénédiction de Dieu et doit la transmettre.

Cette épreuve est terrible pour le cœur d'Isaac : au moment solennel de la bénédiction, il va bénir Jacob en pensant bénir Esaü. Rebecca, en agissant sous le souffle du Saint-Esprit (nous dit saint Augustin) fait passer Jacob devant Esaü. Isaac veut bénir celui qui, selon son projet de père, doit recevoir la bénédiction ; et voilà que Dieu fait que c'est Jacob qui la reçoit. Lorsqu'il s'en aperçoit, Isaac ne se met pas en colère : il accepte que quelque chose le dépasse ; il sait que cette bénédiction dépasse sa propre autorité de père. Il agit en instrument de Dieu et accepte le choix de Dieu.



Combat de Jacob avec l'ange (Delacroix, église Saint-Sulpice)

IV – Jacob

Jacob illustre la troisième forme de purification du cœur de père. La première est celle d'Abraham : offrir son fils en holocauste ; la deuxième, celle de la bénédiction d'Isaac.

Jacob représente la fécondité. Envoyé par son père pour prendre femme, Jacob rencontre Rachel auprès d'un puits, laquelle prend possession de son cœur⁴. C'est la première fois que l'on voit un si grand amour éclore dans le cœur de celui qui va avoir une fécondité toute particulière, puisqu'il est à l'origine des douze tribus.

La comparaison avec Abraham est éclairante. On n'assiste pas à la rencontre d'Abraham et Sara. Quant à Isaac, il épouse celle que le serviteur de son père a choisie. Pour Jacob, il y a une tendresse particulière et très forte. C'est par l'amour qu'il a pour Rachel que le cœur de Jacob est sanctifié par Dieu. C'est de cet amour que lui vient toute sa force de père.

Ce premier amour qu'il a pour Rachel va être purifié par la mort de Rachel lors de la naissance du Benjamin. Les deux

filis que Jacob va particulièrement aimer sont Joseph et Benjamin, les deux fils de Rachel ; en eux, il continue à aimer Rachel. Sa tendresse de père vient de son amour pour Rachel.

Dieu agit souvent différemment : pour Abraham, Il agit directement ; pour Isaac, Il se sert de la mère ; pour Jacob, Il se sert de l'épouse.

Jacob connaît une purification de son cœur lorsqu'il va rencontrer son frère Esaü. Cette purification se réalise lors d'un grand combat avec Dieu (que les Pères de l'Église mettent en parallèle avec l'Agonie de Jésus) ; ce combat se passe de nuit⁵. Dieu Lui-même veut combattre avec lui pour le fortifier, le purifier et l'éduquer. Il veut le purifier pour que Jacob sache pardonner à son frère Esaü, pour être pleinement père. Esaü n'a pas accepté que Jacob soit béni

à sa place, il a cherché à le tuer et il l'a maltraité. Cette purification est la plus importante pour Jacob.

Il y a pourtant une autre épreuve de purification : lorsque ses fils deviennent jaloux de leur frère Joseph, qu'ils le vendent et racontent à leur père que Joseph a été tué, ou qu'ils commettent des crimes de sang. A la fin de sa vie, il faut encore qu'il accepte que Benjamin s'en aille. C'est Jacob qui a le plus souffert à travers ses enfants.

En conclusion, l'histoire de ces trois patriarches fait apparaître trois dimensions du père :

- la première est celle de l'autorité paternelle donnée à Abraham. Dieu l'a purifiée directement.

- la seconde est la transmission de la bénédiction. Tout ce que Dieu a donné au père, il doit le transmettre ; il ne garde rien pour lui.

- la troisième dimension, c'est que le père doit savoir pardonner et être source de paix. ■■■

4. Gen 28/1-7 et 29/1-14.

5. Gen 32/33.

L'Église et ses pères

— Abbé Gabriel Billecocq —

Pères de l'Église tous ces écrivains de l'antiquité (que l'on étend même jusqu'au VIII^e voire IX^e siècle !) que l'Église a approuvés et reconnus en raison de leur sainteté et surtout de leur orthodoxie. Ils sont le fondement de toute la théologie, et les grands docteurs de l'Église, tant du Moyen Âge que des temps modernes, se sont appuyés sur ces pères.

Depositum custodi : garde le dépôt. Telle fut leur tâche face aux accusations iniques des premiers siècles et aux attaques incessantes des hérésies contre les vérités révélées. Ils sont donc le lien qui unit les très célèbres théologiens médiévaux aux Apôtres avec lesquels s'est terminée la Révélation.

Leurs écrits sont de véritables nourritures pour l'intelligence et pour l'âme assoiffée de Dieu. Fi d'une mystique dévoyée et tout empreinte de sentiment. Non ! Ici la doctrine est solide, le vice est précisément dénoncé et la vertu encoura-

1. I Cor IV, 15

2. *Adversus Hæreses*, 4, 41, 2

3. *Stromaques*, 1, 1, 2-2, 1

La paternité est une notion si importante que même l'Église a jugé bon d'avoir ses pères...

Nos pères dans la foi ou nos frères aînés ? Fondée par Notre-Seigneur, l'Église a pour mission de garder intact le dépôt de la foi. Aussi la notion de père pour l'Église connote-t-elle immédiatement celle de père dans la foi. L'expression est courante aujourd'hui, mais elle peut prêter à confusion.

En effet, on veut parler du peuple juif par ces mots. On les nomme aussi couramment dans l'Église conciliaire « nos frères aînés dans la foi ». Mais sachons distinguer : si le peuple juif en tant qu'entité ethnique nous importe peu ici car il s'agit d'une réalité naturelle, il ne faut pas entendre non plus le judaïsme actuel. Celui-ci n'a pas la foi. L'expression « pères dans la foi » ne peut s'appliquer qu'aux Juifs de l'ancienne alliance, laquelle est révolue. D'ailleurs, l'expression prête à tant de confusion que l'Église s'est bien gardée de l'utiliser.

Les pères de l'Église

Plus que l'expression « père dans la foi », la chrétienté a retenu celle de « père de l'Église ».

Le terme père signifie maître. Car tout maître est véritablement un père : il donne la vie de l'âme en la faisant croître dans le vrai. Aussi le mot père était réservé à celui qui enseignait. Ainsi s'exprime saint Paul : « Auriez-vous en effet des milliers de pédagogues, que vous n'avez pas plusieurs pères, car c'est moi qui, par l'évangile, vous ai engendrés dans le Christ Jésus. »¹ Saint Irénée déclare aussi : « Lorsque quelqu'un a reçu l'enseignement de la bouche d'un autre, il est

appelé le fils de celui qui l'instruit, et ce dernier est nommé son père »². On peut encore citer saint Clément d'Alexandrie : « Les paroles sont la progéniture de l'âme. Aussi appelons-nous ceux qui nous instruisent pères... et tout homme qui reçoit l'instruction est, quant à la dépendance, le fils de son maître »³.

Ainsi, ceux qui avaient surtout le titre de pères étaient tout d'abord les évêques, car c'est à eux qu'était dévolue la tâche d'enseigner. Mais très vite, ce terme s'est étendu aux écrivains ecclésiastiques qui durent défendre la foi de l'Église contre les persécutions et les hérétiques.

C'est pourquoi, on appelle aujourd'hui



Les Pères de l'Église d'Occident

gée. Qu'on relise les traités sur l'Église de saint Cyprien, les commentaires de saint Augustin sur saint Jean ou les sermons de saint Jean Chrysostome.

Mais attention ! S'ils sont de véritables pères pour nos âmes en raison de la profondeur, de la qualité et de la quantité de leurs œuvres, il est dangereux de vouloir revenir à cette source très chrétienne sans tenir compte du développement théologique et disciplinaire qui s'en est suivi. Ils sont fondement de la théologie, certes, mais l'œuvre est loin d'être achevée avec eux. L'erreur condamnée par Pie XII⁴ et nommée archéologisme consiste à revenir aux Pères de l'Église dépouillés de toute la Tradition de l'Église qui les a suivis.

Un père pour notre vie

Si l'Église n'a pu se développer sans ces pères, il en va de même pour notre âme. Le monde moderne qui favorise l'individualisme, enferme l'âme sur elle-même et la rend sa propre maîtresse. « Celui qui se fait son propre maître se fait le disciple d'un âne » disait saint Bernard.

Voilà pourquoi les âmes chrétiennes ont toujours été encouragées à être suivies spirituellement par un directeur spirituel, lequel devient un véritable père de par sa solide formation théologique. Tel le guide très sûr des montagnes, le père spirituel est propre à faire monter l'âme vers les sommets de la sainteté.

Le père du mensonge

Car, que l'on ne s'y trompe pas ! Il existe, à l'opposé de tous ces maîtres de vérités, véritables pères dans toute l'acception du terme, un père du mensonge, désigné par Notre Seigneur comme celui qui est menteur dans son fonds⁵. Il n'a de cesse de rechercher par toute la terre des âmes qui soient ses disciples, fils en puissance de la géhenne éternelle.

C'est pourquoi, celui qui prétend être autonome, parce que libre et indépendant, inconsciemment et en se soustrayant à l'autorité d'un véritable père, tombe fatalement et inexorablement dans l'escarcelle de celui qui fut pour tant l'ange le plus éclairé mais qui, hélas,

répand ses ténèbres par tout l'univers.

En conclusion

Qu'on le veuille ou non (et la société moderne ne le voudrait pas), nous sommes tous dépendants d'un père, tant dans l'ordre charnel que dans l'ordre spirituel. Aux âmes de faire le bon discernement et de toujours rester à l'école du Maître par excellence, Notre-Seigneur. A tous ceux qui l'ont pris pour Père, « il a donné le pouvoir d'être faits enfants de Dieu »⁶. Car lui seul est « plein de grâce et de vérité »⁷. ■■■

4. Cf. encyclique *Humani generis* (12 août 1950) du pape Pie XII.

5. « Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds ; car il est menteur et le père du mensonge ». Jn VIII, 44

6. Jn I, 12

7. Jn I, 14



21 janvier 1793 : Le meurtre du Père

— Michel Fromentoux —

Quand, en l'an 987, Adalbéron, archevêque de Reims, fit élire Hugues Capet, alors duc des Francs, pour remplacer les Carolingiens, dont la lignée arrivait à bout de souffle, il tint aux Grands du royaume ce langage :

« Élisez donc le duc, que vous recommandent ses actes, sa noblesse, sa puissance, et en qui vous trouverez un défenseur, non seulement de l'État, mais encore de vos intérêts privés ; grâce à sa bienveillance, VOUS AUREZ EN LUI

UN PÈRE. Qui est-ce en effet qui a eu recours à lui et qui n'en a pas obtenu aide et protection ? Qui est-ce qui, privé de l'assistance des siens, ne leur a pas été rendu par lui ? »

Le roi père des peuples de France

C'était déjà entrevoir et prophétiser tout le programme que la monarchie capétienne allait s'astreindre à réaliser dès que le roi Hugues, lequel portait en lui l'héritage de quatre générations d'exploits au service du bien public, eut habilement

fait valoir les droits héréditaires de sa famille par-dessus les ambitions des autres Grands.

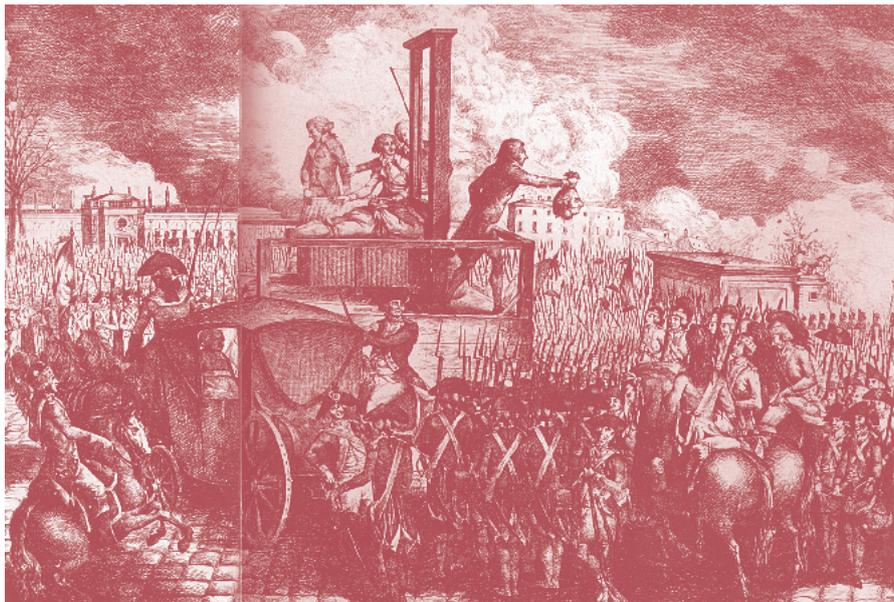
Et, de fait, aucun pays aussi bien que la France des Capétiens n'illustra la conception de la nation comme une assemblée de familles tirant sa force et sa prospérité de chacune d'elles. Le principe même du gouvernement était à l'image du gouvernement des familles et les souvenirs, les espoirs de tous les pères s'incarnaient dans la personne du roi chef de famille, protecteur de toutes les familles françaises.

Du caractère essentiellement familial de la monarchie, le roi, lieutenant de Dieu sur terre, tirait son devoir de se grandir, de se sacrifier, de se hausser jusqu'à la cime de sa personnalité. Les rois de France se trouvaient, comme de simples manants, dans l'obligation de dominer les élans de leur cœur. Ces hommes souvent mariés malgré eux pour des raisons essentiellement politiques purent commettre quelques incartades – que celui qui est sans péché leur jette la première pierre ! - mais jamais le pape ne les autorisa à rompre de leur propre chef le lien conjugal. Il y eut des

mariages déclarés nuls pour des raisons de forme, il eût été impensable qu'il y eût des divorces (le seul qui crut la chose possible fut Philippe I^{er}, trop entiché de Bertrade de Montfort, et il le regretta amèrement sur son lit de mort, au point de refuser par testament d'être inhumé à Saint-Denis).

Si la famille royale s'était effondrée c'est le fondement même de la monarchie qui se serait effondré. Cette loi divine était dure, mais elle était aussi source de beauté et de grandeur. Le roi qui se sacrifiait pour son royaume fondait, dans un même amour, l'amour qu'il portait à ses enfants et l'amour de son royaume.

En lui, fils et père, tous les pères de famille se reconnaissaient autour de ce principe qui est celui de la nature, qui veut que la nation, comme la famille, se transmette par les moyens mêmes qui font se prolonger la vie, selon une loi qui est à la fois d'autorité et de paternité, donc d'amour...



Exécution de Louis XVI

Et tous nos rois, notamment Louis XII, Henri IV et Louis XIV tinrent à être salués comme « pères des peuples de France », leur principal souci étant de « rendre bonne justice à chacun selon ses droits », comme ils le promettaient dans le serment du sacre.

Le péché originel de la Révolution

Cet ordre naturel et divin ne fut jamais sérieusement remis en cause avant 1789, où la Déclaration des Droits de

l'Homme du 26 août de la même année fit de l'individu lui-même, de sa volonté, de ses caprices, le fondement du droit nouveau. L'article 3 était le plus pernicieux : « Le principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la nation. Nul corps, nul individu ne peut exercer d'autorité qui n'en émane expressément. » On écrasait ainsi les hommes concrets sous le joug d'une entité collective et l'on mettait en branle une vraie machine de guerre contre à la fois l'Église et la monarchie de droit divin, mais aussi contre les pères de famille lesquels ne sont pas choisis par la « volonté » de leurs enfants. « En coupant la tête à Louis XVI, la Révolution a coupé la tête à tous les pères de famille », devait dire Honoré de Balzac, qui poursuivait : « Il n'y a plus de familles aujourd'hui, il n'y a plus que des individus ».

Dès qu'il vit que l'œuvre de la Révolution se dressait d'un même mouvement

*mort qu'une fois*¹ et de montrer que par sa dignité devant l'échafaud le 21 janvier 1793 Louis XVI « se grandit de toute la taille de sa dynastie ».

La modernité est née d'un parricide

Ce crime rituel marqua pour toujours les Français présents place de la « Concorde », qui en restèrent comme pétrifiés. C'est assurément Élisabeth Badinter qui a le mieux exprimé le vrai sens du 21 janvier 1793 : « **On aura compris que le rejet du Roi et du Père est ici plus profondément celui de la transcendance** » Et l'épouse du très libéral ancien garde des Sceaux continue ses impiétés : « La démocratie est incompatible avec le pouvoir paternel d'antan. **Toute émancipation est d'abord libération par rapport au père. La souveraineté populaire est née du parricide** [...] L'acte accompli, le renversement des valeurs devenait effectif »². C'est clair.

On sait aujourd'hui que le renversement des valeurs en question est le renversement de tout ce qui empêchait l'homme de retomber dans la barbarie. On avait transgressé l'interdit du régicide, considéré jusqu'alors comme le crime le plus grave et le plus impardonnable puisqu'il associait la mort du père à celle du représentant de Dieu sur terre. On venait de priver la France d'un système de références fondamentales, de l'autorité paternelle à la toute-puissance divine.

La Révolution, sachons-le bien, commencée en 1789, n'est pas achevée. Elle continue sous nos yeux en 2012 et continuera, si l'on n'y met bon ordre, en 2013 et même encore après, à engendrer, comme Renan l'avait pressenti, une société d'« enfants trouvés », restés « célibataires » ou mariés n'importe comment et s'autodétruisant sous le joug de leur plaisir immodéré...

La Révolution c'est la systématisation de l'esprit de révolte. Il s'agit pour elle d'inculquer à chaque individu une âme d'insurgé. Insurgé non pas contre les maîtres que le « peuple » est censé se don-

1. Duc de Lévis Mirepoix : *Le Roi n'est mort qu'une fois*. Librairie académique Perrin, 1965

2. Élisabeth Badinter : *L'un est l'autre*. Éditions Odile Jacob 1986

ner « librement », et qui pourtant peuvent le mépriser impunément. Mais insurgé contre toutes les lois naturelles et divines. Prenons le droit à la « Liberté » que l'on brandissait en 1789 contre le roi arbitre-né des libertés. Détachée de l'idée de libre adhésion au Vrai, au Beau, au Bien, la liberté finit par être dénaturée. Ainsi exalte-t-on aujourd'hui comme des « conquêtes » le droit pour chacun de revendiquer à tout propos, d'exiger que les désirs de telle ou telle communauté deviennent des lois, de divorcer chaque fois que le cœur lui en dit, de tuer les enfants non désirés dans le sein de leur mère, de manipuler les embryons, d'euthanasier les malades qui ne meurent pas assez vite, ou d'appeler mariage n'importe quel désir de galipettes, ou n'importe quelle rencontre de cœurs ou d'épidermes...

Du viol des lois surnaturelles à celui des lois naturelles il n'y a qu'un pas : « Chassez le surnaturel, disait **Gilbert**

Keith Chesterton, il ne reste plus que ce qui n'est pas naturel... Aujourd'hui, du rejet de l'homme, chef de famille, roi, époux et père, on en arrive à la revendication du mariage homosexuel. On veut s'accoupler avec qui l'on veut, on ne veut plus se contrôler, il suffit de s'aimer, sans souci des finalités du mariage qui sont tout de même de procréer... Façon de penser qui conduira tout droit à la légalisation de la pédophilie, de l'inceste, voire de la zoophilie, donc à la fin de la race.

Est-il encore temps d'arrêter cette descente aux enfers ? Ce ne sera certes pas avec des politiciens qui se plaisent à afficher de façon éhontée leurs concubinages et qui ne savent cacher leur incompétence à régler les problèmes concrets des Français qu'en accueillant les revendications dérisoires des quelques minorités actives et bruyantes... Mais les Français commencent à en avoir assez de cette législation du diable qui les prend en otage.

HORAIRE DES MESSES

Dimanche

8 h 00 : Messe lue

9 h 00 : Messe chantée grégorienne

10 h 30 : Grand-messe paroissiale

12 h 15 : Messe lue avec orgue

16 h 30 : Chapelet

17 h 00 : Vêpres et Salut du T.S.S.

18 h 30 : Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse

à 7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30

La messe de 18 h 30 est chantée aux fêtes de 1^{re} et 2^e classe.

Avec la prière et l'aide de Dieu, ils devront encore combattre pour retrouver un jour les saines et naturelles joies de la famille. ■■■



Un grand livre

— Abbé Bruno Schaeffer —

L'impressionnant récit de la vie du père Roger Thomas Calmel OP (1914-1975) par le Père Jean-Dominique Fabre offre plus qu'une biographie.

C'est désormais un livre d'histoire et de théologie, un livre de famille, dans ce triste itinéraire du christianisme contemporain. Un arsenal pour les nombreux combats exigés par le témoignage de la foi. La guerre de 1914-1918 fut une courte parenthèse entre le modernisme condamné par saint Pie X et le déferlement des erreurs qui triomphèrent au concile Vatican II. Modernisme et personnalisme s'alliaient sans difficulté, au moins implicitement le volontarisme de l'appareil ecclésiastique les soutenait. La condamnation de l'Action Française laissait le terrain à la démocratie chrétienne. L'institution de la fête du Christ-Roi en consolait certains. Le principe de non-contradiction, selon lequel une chose ne peut en même temps être vraie et fausse sous le même rapport disparaissait. La modernité n'avait pas besoin du réalisme de saint Thomas d'Aquin. Les épisodes de la vie du père Calmel le vérifient.

Les fortes racines paysannes

La terre profonde du Sud-Ouest de la France où naît le 2 mai

1914 Roger Calmel imprime en lui, dès le plus jeune âge, des habitudes de travail, d'humilité, de simplicité et de courage. Dès quatre ans, se souvenait-il, son père lui donna l'image d'un chrétien attaché à son foyer et à sa terre, d'un véritable pauvre, travailleur et généreux, et surtout d'un homme de foi. La correspondance de ce pauvre paysan pourrait faire pâlir de honte nos intellectuels. Il écrit à sa femme : « Je ne veux penser, je ne veux vivre que pour le bien, le vrai, le beau, le juste, choses que j'aime de toutes mes forces ».

Pour son père, l'esprit chrétien est uni au travail de la terre, il se déploie dans l'entraide entre voisins pour les vendanges, la récolte des châtaignes, les labours ou les semis. Les épreuves ne manquent pas, mais écrit-il à son fils, ne laissons pas le mal l'emporter, répondons par le bien. Il le lui rappelle au début de son apostolat : « Dans les luttes terribles que j'ai soutenues pour défendre et faire triompher le bien, que d'insultes j'ai eues, que de souffrances j'ai endurées. Mais je n'ai jamais changé. Je lutte, je tiens, j'use l'ennemi. Je prie et peu à peu autour de moi, je constate quelques améliorations ».

La sagesse du terroir est la reconnaissance concrète de l'ordre du monde, le travail des champs est un art conduisant à la contemplation. Dieu est présent, Maître de la nature et Maître de la grâce. La force du père Calmel viendra de cet accord entre la grâce et la nature. La France de Roger Calmel est celle du lendemain de la guerre « charnier inhumain ». Le sacrifice entraîne un certain recul de l'anticléricalisme de la troisième république. Cependant, note en 1974 le père Calmel revenant de Douaumont, « la résistance de Verdun aurait dû aboutir à instaurer des institutions de vie et d'ordre et non de mensonge et de décomposition ». La leçon n'a pas été reçue et « la république révolutionnaire a volé leur héroïsme à ces centaines de milliers de jeunes, mais le Seigneur l'a recueilli ».

La fermeté de l'appel

Dès onze ans, Roger est fixé sur sa vocation sacerdotale. Ses parents le dirigent vers le petit séminaire du diocèse en 1926. Sa vie intellectuelle et spirituelle prend corps, on le trouve un peu sévère, sa bienveillance compense.

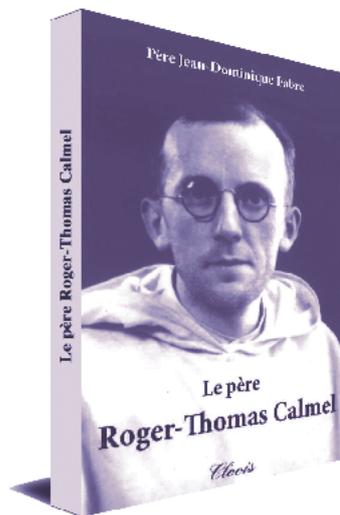
En 1933 il est bachelier. Il découvre avec enthousiasme le Maritain des *Degrés du Savoir*; plus tard il devra nuancer et même s'opposer au philosophe. Il est à l'école d'Aristote et de saint Thomas. Envoyé étudier au séminaire universitaire de Toulon, il se trouve face aux tensions entre les partisans de Charles Maurras et les tenants du personalisme de Mounier. La condamnation de l'Action Française en 1926 avait ouvert toute grande la porte aux modernistes et aux libéraux. Le courant d'où sortirait Vatican II prenait en main les leviers du pouvoir. L'unité du genre humain et la mondialisation s'installaient au cœur de l'Église. Plus tard, revenant à ces années, le Père Calmel dénoncera la « médiocrité spirituelle », le refus de la perfection aboutissant à « la connivence avec les erreurs modernes en vue d'une réussite apostolique infaillible ». Cela explique sans doute son choix à vingt-deux ans de l'Ordre de Saint-Dominique. En octobre 1936, il entre au couvent de Toulouse; lors de sa prise d'habit le 7 décembre, il reçoit le nom de frère Marie-Thomas. Le noviciat de la province est à Saint-Maximin, le nouveau religieux y restera jusqu'en 1941, année de son ordination sacerdotale à Toulon. Le lendemain il célèbre sa première messe chez les Dominicaines du Saint Nom de Jésus dont la Prieure est Mère Hélène Jamet. Tous deux

ignorent les liens devant les unir de 1949 à 1975.

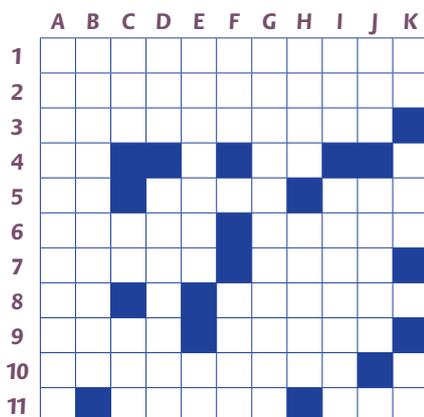
Il commence sa prédication dans le climat d'une certaine ouverture du monde, réponse inutile à un désordre social ignorant de la foi. La nécessité de l'équilibre entre l'ordre naturel et la vie spirituelle où il va ancrer son œuvre apostolique est sa réponse. La semence ne peut germer et porter ses fruits sans une bonne terre. Trop de chrétiens acceptent de vivre au milieu « des choses organisées pour les faire vivre comme des apostats ». Au couvent de Marseille à partir du 2 décembre 1945, il est en contact direct avec l'expérience des prêtres ouvriers. Il analyse le contexte de cette aventure où modernisme, socialisme et marxisme vivent en bons termes. Rappelé à Toulouse en 1946, il participe à la rédaction de plusieurs revues de l'ordre, *La Vie Dominicaine* et surtout la *Revue Thomiste*. Dans la première il peut exposer ses vues spirituelles : « L'unité profonde que Dieu veut réaliser en chaque baptisé entre la nature et la grâce, la charité et les vertus ». Dans la seconde, les

mêmes thèmes se retrouvent dans un article « Poésie et vie de prière » annonçant le sens artistique propre à son écriture. Le père Calmel avait son franc-parler, toutefois il gardera toujours « la plus grande délicatesse à l'égard de ses contradictoires ».

Du côté de l'ordre, la prospérité numérique du noviciat cache les difficultés. Le Maître des novices voit une génération « physiquement et moralement moins robuste » et réclamant des adoucissements. La rupture avec le monde n'entraîne pas toujours le renoncement à soi. La faiblesse de l'enseignement tient à l'ignorance des erreurs même si on continue à avoir saint Thomas comme guide. Dès les années en guerre, la pensée de Teilhard mettant l'homme



MOTS CROISÉS - Problème N° 01-13



DÉFINITIONS

HORIZONTALEMENT

1) Notre monde semble en devenir un ! 2) Plus ou moins dévêtues, elles seront sûrement dans la rue ce 13 janvier. 3) L'un des sobriquets de notre Président, avant son élection ! 4) Quand on l'a été, on ne fait pas le malin - Le « meilleur » en n'importe quoi. 5) Abréviation d'une formule favorite de nos hommes politiques - Un oiseau

« bleu » - Rivière mi-Suisse, mi-Allemande. 6) On peut l'être de bon ou de mauvais - Malfaiteur portugais abandonné en terre inconnue, dans le but de découvrir la langue de ses habitants. 7) C'est un « Papy » - Fromage de Bresse un peu... émiété. 8) Initiateur de la doctrine « antitrinitaire » (initiales) - Il possède une carte. 9) Victoire napoléonienne - Petites voyelles en goguette. 10) Eaux marines et eaux douces s'y mêlent. 11) « Charpentés » - La nôtre risque de paraître bien étrange à nos descendants.

VERTICALEMENT

A) Si la loi contre laquelle on marche ce mois-ci est adoptée on ne saura plus pour qui les célébrer. B) Voisins « d'en face » pour le séminaire d'Écône. C) Abriterait la plus petite cathédrale du monde - Rivière charentaise - A dû être « haussé » ? D) Pesticide controversé - Réputé « paresseux ». E) Dans bien des boutiques, il est quelque peu en désordre en ces lendemains de fêtes - En tout, c'est le meilleur ! F) Une voiture ainsi signalisée vient de Mauritanie - « Aussi » chez un Poitevin un peu déboussolé. G) Au sens propre comme au sens figuré, qui ne rêve de l'être ? H) Malicieux « échappé » d'un livre de géographie suédois - On vous la souhaite,

naturellement belle et douce. I) Cité réputée pour son pisco - À ne pas tripoter d'une main humide par grand froid. J) A dû se balader ainsi en plein hiver - Une récente élection présidentielle y est contestée. K) On pense à lui en franchissant un pont suspendu (initiales) - Centime nordique - À coudre ou à jouer.

SOLUTIONS du N° 12-12

HORIZONTALEMENT:

1. SANTA CLAUS. 2. ACCASTILLER. 3. IAMBE - BLY. 4. ND (Notre-Dame) - CRASSE. 5. TÉNÉBREUSES. 6. ÉMET - TDEIE (Tiède). 7. LI - TUTTI - DS. 8. UC (Université de Californie) - ÉBRIÉTÉ. 9. CI - RUASNET (Resuant). 10. IETI - TNT - DS (Déodat de Séverac). 11. ENNEIGÉES.

VERTICALEMENT:

A. SAINTE LUCIE. B. ACADÉMICIEN. C. NCM (Négociations Commerciales multilatérales) - NÉ - TN. D. TABLETTERIE. E. ASE - UBU. F. CT (Chef de Troupe) - CR (Conseil Régional). G. LIBRETTISTE. H. ALLAUDIENNES. I. ULYSSE - TÊTS. J. SE - SÉIDES. K. DIÈSES - TOC.

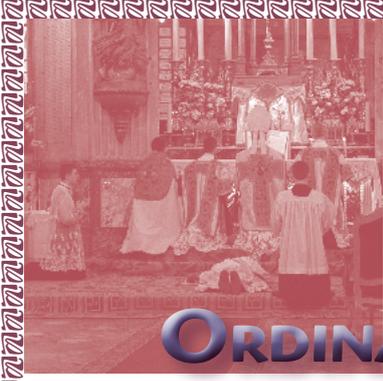
à la place de Dieu rencontre des sympathies. Un certain dédain pour le Saint Sacrifice de la messe et l'office divin montre le nez. Le père Jean-Dominique mesure le poids des pères Congar et Chenu, des Éditions du Cerf. Le malaise s'accroît, le père Calmel réagit avec prudence, il respecte sa famille religieuse.

Les dominicaines du Saint Nom de Jésus

Dès 1948, il exerce auprès d'elles un ministère de confession et de prédication. Très vite s'y ajoutent des cours de formation. Sa paternité spirituelle s'étend sur plusieurs sœurs. Le temps de crise a pour bénéfice de stimuler l'effort de vie intérieure afin de s'attacher à Dieu seul. Son enseignement de l'époque montre sa conscience vive de la situation de l'Église et du monde. Dans la congrégation, certaines « nourrissaient des sympathies pour les nouveautés ». Une réforme des constitutions pour mieux harmoniser vie dominicaine et mission d'éducation va être le début d'une période d'incertitude et de trouble. Malgré l'approbation à Rome le 14 septembre 1953 des nouvelles constitutions, où le père Calmel avait mis « une note profondément théologique et militante », des critiques se font entendre. Elles rencontrent la complaisance de la Sacrée Congrégation des religieux. Le père Calmel est écarté de l'assistance spirituelle de la congrégation et muté en Espagne « pour raison d'étude et de ministère ». L'exil traduit le succès des intrigues en rapport avec le courant qui allait emporter la vie dominicaine à la faveur de Vatican II. En 1969 seulement lui sera reconnue « la liberté pour tout de qui est correspondances et visites individuelles » avec les religieuses. A cette époque, des discussions apparaissaient dans la congrégation à propos de la nouvelle messe rejetée par Mère Anne-Marie Simoulin, alors supérieure générale. Les derniers combats du père Calmel furent pour la fondation de « Saint-Pré du Cœur Immaculé » à Brignoles. Autour de Mère Hélène Jamet, un premier groupe de dominicaines désireuses de continuer leur mission d'enseignement dans la fidélité à la foi s'organise. En 1974, l'ordre dominicain autorise le père Calmel, déjà très affaibli, à y demeurer. Le Bon Dieu viendra le chercher le 3 mai 1975, les obsèques ont lieu le 5 pour la fête de saint Pie V.

Au cœur de la crise

Le père Calmel voit dans la nouvelle théologie un langage confus et interminable. Un climat de propagande avec ses « expressions molles, visqueuses et fuyantes ». Le Concile lui apparut vite non comme l'occasion d'une réforme souhaitable mais comme une révolution par essence dévastatrice. La collaboration à cette entreprise subversive lui était impossible. A cette époque « des chrétiens isolés cherchaient à sauver ce qu'ils pouvaient des dogmes, des mœurs et de la liturgie ». La résistance se dessine autour de Jean Madiran et de sa revue *Itinéraires*, le père Calmel collabore activement à sa rédaction. Il est en relation avec les abbayes bénédictines de Fontgombault et de Maylis, les dominicaines de Pontcallec fondées par le père Berto, théologien de Mgr Lefebvre au Concile, avec certains carmels. Il pense aux prêtres isolés, souvent persécutés, quelquefois découragés. Le père entre aussi en rapport avec de grandes figures de la résistance comme l'abbé Georges de Nantes ou l'abbé Dulac. Il vient en aide à de petits groupes de laïcs, souvent issus de la Cité Catholique. Pour eux il organise cercles d'études et retraites. Ses prédications dans les paroisses lui montrent le « piteux état » du terrain, les prêtres abandonnent leur sacerdoce,



**Dimanche
27 janvier
à 10h 30**

**à Saint-
Nicolas-du-
Chardonnet**

ORDINATION

de M. l'abbé Lundi par S.Exc. Mgr Fellay

Exceptionnellement, il n'y aura pas de messe de 12h 15.

les survivants scandalisent, tout disparaît. La profession de foi de Paul VI en 1968 ne changea rien, le père Calmel parle même « d'une sorte d'éclipse de la papauté ». A Noël 1969, il écrit avec certitude « que Paul VI a rompu avec l'Église ». Il voulait une parole d'évêque, Mgr Lefebvre la lui donna.

Le « Non Possumus » à la nouvelle messe

1969, c'est la publication d'un « Novus Ordo Missæ » s'ouvrant sur une définition hérétique du Saint Sacrifice. Autour du père Guérard des Lauriers fut rédigé le *Bref examen critique*, les cardinaux Ottaviani et Bacci acceptèrent de le préfacer. L'effet fut considérable. Paul VI se justifiait au nom de « l'obéissance au concile. C'est la volonté du Christ... ». Le père Calmel proclame : « Je m'en tiens à la messe traditionnelle... Je refuse donc l'*Ordo Missæ* de Paul VI ». Il appelle à une fidélité sans concession ; dom Gérard Calvet le soutient ainsi que de nombreux prêtres ou groupes de laïcs. Il s'agit non de gémir mais d'agir. L'adoption par les protestants de Taizé de la nouvelle messe, au demeurant copie de leur cène, accentue son opposition. Parmi les fruits amers du nouveau rite il montre « la multiplication des abandons et du mariage des prêtres ». Tous les sacrements sont livrés aux novateurs. Le changement a des motifs inavouables et ne procède pas de la foi catholique. Il « vient de l'hérésie, c'est-à-dire d'une conception protestante des sacrements, il va vers l'hérésie ». L'Église est trahie par l'autorité religieuse : « Nous sommes avec Rome, écrit-il, mais Rome est-elle avec elle ? ». Il ajoute « pour le moment elle est dominée et trahie ».

Conclusion

Dans ses combats, le père Calmel voulait « unir la fermeté doctrinale à la douceur évangélique ». C'est une condition pour ne pas céder au découragement, la grâce persiste dans les âmes fidèles. Pendant que les ruines s'accumulaient, selon l'esprit de Vatican II perçu comme une continuité ou une rupture, deux belles congrégations dominicaines enseignantes naissaient. Elles sont la couronne éternelle du père Calmel. Nous lirons l'ouvrage du père Jean-Dominique comme un livre de pugnacité et de paix, à étudier seul ou en groupe.

Père Jean-Dominique Fabre - *Le Père Roger Calmel* - Clovis - décembre 2012 - 670 pages - 24 €

ACTIVITÉS DE LA PAROISSE

Mardi 1^{er} janvier

- + 10h30: messe chantée avec prédication
- + 12h15: pas de messe
- + Pas de cours de doctrine approfondie

Mercredi 2 janvier

- + Pas de messe chantée des étudiants
- + 19h30: réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul

Jeudi 3 janvier

- + 20h00: cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 4 janvier (premier vendredi du mois)

- + de 14h00 à 16h00: Congrès de Si Si No No « Vatican II, 50 ans après: quel bilan pour l'Église? » à Versailles - 6 impasse des Gendarmes.
- + de 18h00 à 20h00: consultations notariales gratuites en salle des catéchismes
- + de 13h00 à 17h30 et de 19h30 à 7h00 du matin, après-midi et nuit de prière demandées par M. l'abbé de Cacqueray, pour supplier Dieu d'épargner à notre pays que le projet de loi scélérate de légaliser les unions contre nature aboutisse.

Samedi 5 janvier

- + Pas de cours de catéchisme pour enfants
- + 13h00: cours de catéchisme pour adultes
- + de 9h00 à 16h00: congrès de Si Si No No à Versailles

Dimanche 6 janvier

- + Vente de nougat par les élèves de Saint-Michel (voyage à Rome)
- + Vente de gâteaux pour le MJCF
- + 10h30: messe pontificale
- + 10h30: annonce chantée des fêtes mobiles
- + 14h30: congrès de Si Si No No - 28 rue Saint-Dominique - Paris VII^e avec conférence de Mgr Fellay

Mardi 8 janvier

- + 19h15: réunion du chapitre de l'Ordre des Chevaliers de Notre-Dame
- + 20h00: cours de doctrine approfondie

Mercredi 9 janvier

- + 15h00: réunion de la Croisade eucharistique
- + 18h30: messe chantée des étudiants

Jeudi 10 janvier

- + 20h00: cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 11 janvier

- + 19h15: chapelet des hommes
- + De 18h00 à 20h00: consultations patrimoniales gratuites en salle des catéchismes

Samedi 12 janvier

- + 13h00: cours de catéchisme pour adultes
- + 16h00: messe des catéchismes

Dimanche 13 janvier

- + Vente de miel sur le parvis
- + 10h30: messe pour « la sauvegarde de la famille »
- + A partir de 13h00: rendez-vous place Pinel, Paris XIII^e pour la manifestation organisée par Civitas
- + 15h30: rosaire en l'honneur de Notre-Dame de Fatima

Lundi 14 janvier

- + A partir de la messe de 18h30: réunion du Tiers-Ordre de la FSSPX

Mardi 15 janvier

- + 20h00: cours de doctrine approfondie

Mercredi 16 janvier

- + 19h30: réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul

Jeudi 17 janvier

- + 20h00: cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 18 janvier

- + De 18h00 à 20h00: consultation juridique gratuite en salle des catéchismes

Samedi 19 janvier

- + 13h00: cours de catéchisme pour adultes

Dimanche 20 janvier

- + Vente de gâteaux sur le parvis pour

les terminales de Camblain

- + Brocante kermesse en salle des catéchismes

- + 17h45: concert d'orgue

Lundi 21 janvier

- + 18h30: service pour le Roi Louis XVI

Mardi 22 janvier

- + 20h00: cours de doctrine approfondie

Mercredi 23 janvier

- + 19h45: conférence du Père Jean-Dominique OP sur « Le RP Calmel, un résistant de la première heure: une vie au service de la Vérité » - Dédicace en salle des catéchismes

Jeudi 24 janvier

- + 20h00: cours de catéchisme pour adultes

Samedi 26 janvier

- + 13h00: cours de catéchisme pour adultes

Dimanche 27 janvier

- + Quête pour l'Amérique du Sud - Prédication à toutes les messes par M. l'abbé Bouchacourt
- + 10h30: ordination sacerdotale de M. l'abbé Bertrand Lundi
- + Pas de messe à 12h15

Mardi 29 janvier

- + 20h00: cours de doctrine approfondie
- + 20h00 à 22h00: récitation du rosaire à côté de l'Assemblée Nationale avec M. l'abbé de Cacqueray

Mercredi 30 janvier

- + 20h00: conférence du Dr Dickes « L'ultime transgression: refaçonner l'homme » en salle des catéchismes

Jeudi 31 janvier

- + 20h00: Cours de catéchisme pour adultes

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple: 22 euros De soutien: 30 euros

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre: LE CHARDONNET — A expédier à M. Eric Brunet, LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins — 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).